



HAL
open science

Une relève sans cause

Valéry Didelon

► **To cite this version:**

| Valéry Didelon. Une relève sans cause. 2016. hal-03229233

HAL Id: hal-03229233

<https://hal.science/hal-03229233>

Submitted on 20 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une relève sans cause

En France, à tort ou à raison parce que peut-être plus qu'ailleurs on croit encore à l'action de l'État, l'appartenance de certains architectes à l'élite de la génération montante se fixe par décret ministériel. À partir de 1980, ce sont les *Albums des jeunes architectes* qui tous les ans ont distingué des professionnels de moins de 35 ans – cela a par exemple été le cas pour Dominique Perrault en 1983 ou Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal en 1991. Après quelques années d'interruption dans les années 1990, cette labellisation officielle a repris de plus belle en 2002, et depuis les *Albums* sont décernés tous les deux ans à une quinzaine d'architectes qui sont censés former l'avant-garde architecturale en France. Celle-ci est donc largement construite par l'institution, dans une assez grande opacité, et *de facto* moins sur la base d'une production avérée que d'une prophétie autoréalisatrice. En effet, les heureux élus sont ensuite presque certains de percer dans le milieu professionnel via un accès privilégié à la commande publique, ou lorsque celle-ci est en berne comme aujourd'hui, grâce à une surexposition dans les médias que leur vaut par exemple le fait de représenter le pays à la biennale d'architecture de Venise.

Les nouveaux réalistes

C'est le cas cette année pour le collectif AJAP14 formé par les 18 lauréats de l'édition 2014 des *Albums*, associé à l'architecte Frédéric Bonnet qui pour sa part a été récipiendaire la même année à moins de cinquante ans du Grand prix de l'urbanisme¹. Deux fois de suite adoués par les institutions, qu'est ce que ces jeunes professionnels ont à montrer et à dire de l'architecture de demain en France ?

Ils ont ensemble décidé de présenter les *Nouvelles richesses* qui à travers le pays offrent selon eux une contrepartie à l'appauvrissement de l'environnement bâti engendré par la dérégulation et de la financiarisation de l'économie. Réagissant à l'étiollement de la commande publique et au conformisme de la promotion privée, ils ont repéré une multitude de projets qu'ils exposent comme autant d'actes de résistance à la médiocrité ambiante. Plutôt que sur les starchitectes et leurs morceaux de bravoure qui constellent les métropoles, ils ont préféré braquer les projecteurs sur de modestes praticiens et leurs réalisations ordinaires aux confins des territoires urbanisés.

Frédéric Bonnet et les jeunes architectes d'AJAP14 font ainsi l'éloge d'opérations qui brillent paradoxalement par leur manque d'éclat : une boulangerie en bord de route, une passerelle qui enjambe un ruisseau, l'aménagement d'une rue de village, quelques dizaines de logements en zone suburbaine, etc. Autant de projets qui se caractérisent plus par leur « utilité publique » au quotidien que par leur propension à devenir des jalons de l'histoire de l'architecture. D'une certaine manière, les commissaires du pavillon français s'inscrivent dans la droite ligne du *dirty realism*, une approche repérée dans les années 1990 par Liane Lefaivre qui voyait alors dans la dureté et la trivialité de ville existante à la fois une source d'inspiration et un terrain d'action pour les architectes². Réaction aux manifestations frivoles et exubérantes de l'architecture dite postmoderne, le *dirty realism* a trouvé en France sa référence indépassable en la maison Latapie conçue en 1993 par Lacaton et Vassal. Les bâtiments montrés à Venise sont pareillement tous économiques, rationnels et austères. Ils sont aussi désormais écologiques et partagés, mobilisent cela va sans dire les acteurs et ressources locales.

¹ Le Ministère de la culture décerne les Albums des jeunes architectes, tandis que le Ministère de l'équipement remet le Grand prix de l'urbanisme.

² Voir Liane Lefaivre, « Dirty realism in der Architektur : den Stein steinern machen », *Archithese* n°1, janvier 1990.

L'exposition de ces projets, elle-même avare d'effet – si ce n'est celui du dénuement, s'accompagne d'un manifeste³ qui n'en est pas vraiment un, dans la mesure où il s'avère plus descriptif que prescriptif, et appelle moins à rompre avec l'ordre des choses qu'à jouer sinon à composer avec lui. L'engagement politique des AJAP14 reste donc des plus mesurés, mais n'est-ce pas le propre du réalisme que de s'opposer à l'utopisme ? Les jeunes architectes font en tout cas contre mauvaise fortune bon cœur, et se veulent résolument positifs en dépit du sombre tableau qu'ils dressent de la situation de l'architecture dans le pays. Ils se sont d'ailleurs appropriés le qualificatif d'« optimistes prudent » dont un journaliste du quotidien *Le Monde* les a affublés, les distinguant ainsi de manière implicite d'une génération précédente d'architectes bien plus impétueux qui en 2008 – avant la crise financière et économique – avaient transformé le pavillon français en showroom criard⁴.

Ensemble

Le texte par lequel les AJAP14 se présentent aujourd'hui annonce certes une « vision générationnelle », mais celle-ci porte singulièrement plus sur les moyens de la pratique professionnelle que sur ses finalités⁵. Ces jeunes architectes se montrent en effet aussi intarissables sur ce qui conditionne l'exercice de leur métier, sur l'inflation des règlements et normes, sur la raréfaction des financements, sur l'inculture des maîtres d'ouvrage et sur les difficultés rencontrées avec les entreprises, que peu disert sur la manière dont tout cela informe vraiment leurs réalisations. Ils parlent finalement peu de l'architecture en tant que telle et de ce qu'elle détermine en retour par le sens qu'elle véhicule inmanquablement. La nouvelle génération d'architectes travaillant en France, imparfaitement représentée par le collectif AJAP14 qui lui-même est divers dans sa composition, se définit donc par les circonstances particulières qui régissent sa pratique professionnelle quotidienne. Celle-ci est fondamentalement pragmatique et *grass roots*, ni idéaliste ni universaliste. Elle est post-critique dans la mesure où elle privilégie l'action à la réflexivité ; il est notable en ce sens qu'AJAP14 est un collectif de praticiens et non d'activistes comme il en existe par ailleurs un certain nombre en France. Enfin, malgré leur mobilité géographique avérée et leur connectivité instinctive, les AJAP14 inscrivent singulièrement leur pratique dans le cadre national auquel moins encore que leurs aînés ils semblent en mesure d'échapper. Ils ont peu d'alliés par delà les frontières et mènent leur combat sur des fronts locaux. À ce titre, la 15^e biennale d'architecture de Venise témoigne du fait que l'architecture reste largement déterminée par conditions de production qui divergent toujours d'un pays à l'autre, y compris à l'intérieur de l'Union européenne, et cela en dépit de la libre circulation des personnes et des idées.

Faut-il alors désespérer de cette relève qui semble plus subir que faire son époque ? Pas forcément si on lui reconnaît son absence de cynisme, son refus de toute *doxa* et surtout son intérêt pour une approche collaborative ouverte aux non-architectes. À l'image des protagonistes de la Nuit debout qui au printemps 2016 ont occupé la Place de la République à Paris, les membres d'AJAP14 ne savent peut-être donc pas quelle cause ils défendent exactement, mais ils ont d'ores et déjà entrepris de se réunir pour en décider. Après au moins trois décennies d'aventures individualistes comme celles de Nouvel, Portzamparc, Perrault, etc. qui laissent aujourd'hui bien peu de perspectives d'avenir, le renouvellement des pratiques s'engage désormais collectivement. C'est une condition certes nécessaire, mais néanmoins insuffisante pour permettre le rebond de l'architecture en France que seules de franches prises de positions intellectuelles voire théoriques pourront engager.

V.D.

³ Voir OBRAS – Collectif AJAP14, *Nouvelles richesses*, Editions Fourre-Tout, 2016.

⁴ Rassemblés dans le collectif *French Touch*, ces architectes ont publiés pendant plusieurs années leurs travaux dans des *Annuel optimiste d'architecture*.

⁵ <http://www.ajap14.archi>